



HISTOIRE DE LA PAROISSE DE SAINT-ALPHONSE

(Suite)

Sais-tu que tes affaires vont bien, toi, Jean !—Oui, pas mal, Dieu merci ! Monsieur le curé.—Comme tu es un homme de talent, tu ne refuseras pas le marché que je vais te proposer. Tu as de l'argent dans ta poche ; il ne te rapporte aucun profit ; de plus tu peux être tenté de le dépenser plus ou moins à propos. Veux-tu le faire profiter ? veux-tu le mettre en sûreté ! Voici ce qu'il y a à faire. J'ai une belle taure de deux ans à vendre ; elle a bonne santé, sera une excellente laitière et rapportera bientôt du profit ; tu as ce qu'il faut pour la nourrir : il faut que tu l'achètes.—Ça a du bon sens ce que vous dites là, Monsieur le curé ; mais quel prix voulez-vous de votre animal ?—Dix piastres comptant, mon cher Paul.—J'accepte, Monsieur le curé ; voici les dix piastres. Je ne serai pas tenté de les prêter au premier venu et de perdre ainsi capital et intérêt, comme ça m'est arrivé plusieurs fois.—Merci, mon Paul ; tu viens de me prouver que tu es un homme sage ; continue." Quand Paul était parti, Monsieur le curé s'asseyait à son bureau le sourire sur les lèvres. Il ouvrait un tiroir ; y déposait un beau dix piastres ; refermait avec soin le tiroir ; ouvrait ensuite un gros cahier, y écrivait quelque chose, refermait le cahier ; et enfin il se relevait en poussant un grand soupir de soulagement et de satisfaction. Pierre avait payé la fabrique.

En très peu de temps Monsieur Potvin prit une connaissance parfaite non seulement des affaires de la fabrique, mais encore des affaires de chacun de ses paroissiens. Cela inspira immédiatement confiance en ses aptitudes financières, et l'on se mit à payer la dette de la fabrique avec enthousiasme, comme il le dit lui-même dans une lettre qu'il écrivait à son Ordinaire.

La confiance qu'inspiraient son zèle pour le salut des âmes et ses vertus héroïques était encore plus grande. Monsieur Potvin ne marchandait pas quand il s'agissait de l'observation de la loi de Dieu. Il était sévère pour les autres, mais encore plus pour lui-même, et ses mortifications continuelles entraînaient ses paroissiens à sa suite sur le chemin difficile de la vie chrétienne.

Sa voix avait cet accent d'énergie et de décision qui ne souffre pas de réplique et brise l'orgueil des coupables ; mais, à l'occasion, dans l'intimité surtout, elle se faisait douce, caressante, suppliante même. Tout le monde, à Saint-Alphonse, se rappelle encore l'apostrophe qu'il lança, un des premiers dimanches après son arrivée, à quelques jeunes gens qui badinaient pendant le sermon. On vit tout de suite avec quelle intensité il voulait que le temple de Dieu fut respecté. Les coupables ne retombèrent plus dans la même faute, et ne gardèrent pas rancune à leur curé de cette réprimande qui n'avait que la gloire de Dieu pour motif. (A suivre) DERFLA.

LES JOURNAUX

—Le *Courrier de Charlevoix*, publié à la Baie Saint-Paul (Charlevoix), hebdomadaire ; \$1.00 par année. Nous applaudissons à la fondation de cet organe du comté de Charlevoix qui a tant d'intérêt pour nous, et lui souhaitons beaucoup, beaucoup d'abonnés.

—La *Sentinelles* [hebdomadaire ; \$1.00 par an ; publié à Mattawa, Ont.] Vivement nous avons crié à la mort de ce journal si franchement catholique. Mais le voici revenu après quelques mois, avec ses vaillantes allures d'autrefois. Nos félicitations et bons souhaits.

—Nous recevons, avec le plus grand plaisir, les trois numéros déjà parus du *Bulletin des recherches historiques*, revue mensuelle, in-8o, fondée par M. P.-G. Roy. Nous souhaitons et nous espérons que cette publication recevra tout l'encouragement qu'elle mérite. C'est précisément aux études d'histoire que nos compatriotes sérieux s'attachent de façon spéciale, et il serait étrange de les voir se désintéresser d'une entreprise faite pour offrir de nouveaux aliments à leur attention. Une revue historique, remplie des travaux d'érudits comme MM. Sulte, LeMoine, J.-E. Roy, P.-G. Roy, Myrand, P. Gagnon, ne s'attendre au succès.—\$2.00 par année ; P.-G. Roy, 9, rue Wolfe, Lévis.

LE CONCOURS DE JOURNALISME

C'est aujourd'hui que les concurrents doivent nous remettre leurs travaux, que nous transmettrons à M. J.-D. Guay, rédacteur du *Progrès du Saguenay*, qui a voulu instituer ici ce prix de journalisme. L'examen de ces compositions se fera dans les conditions que déterminera M. Guay lui-même. Nous donnerons, aussitôt que possible, le résultat de ce concours.

LA SÉANCE DU 29 MARS

Nos acteurs, avec le concours de M. Rivard, notre professeur de déclamation, et de M. J. Lachance, ancien élève, préparent une grande soirée pour le vendredi, 29 mars. On jouera *Le Gondolier de la mort*, drame vénitien en trois actes, par Ch. Le Roy-Villars, l'auteur des *Piastres Rouges*. Il paraît que les deux pièces se valent pour la perfection de la facture, et l'intérêt poignant des situations. Ce drame a été publié l'année dernière, et n'a peut-être pas été représenté encore dans la Province.